

---

ARCHIVUM  
HISTORIAE  
PONTIFICIAE

---

AHP  
50  
2012

PONTIFICIA UNIVERSITAS GREGORIANA

## INDEX VOLUMINIS

### PRAEFATIO

Roberto REGOLI, *In occasione del 50° numero della Rivista* 9-11

### ARTICOLI

Stefano BRANCATELLI, Con o senza “padrone”? Dai volanti agli zelanti 13-40

Sergio PAGANO, Iniziative di studio ed edizioni delle fonti dell'Archivio Segreto Vaticano dei secoli XIX e XX riguardanti i Paesi nordici 41-56

Igor SALMIČ, Pietro Gasparri e il concordato con la Jugoslavia 57-93

Vicente CÀRCEL ORTÍ, La Repubblica spagnola nel diario del nunzio Tedeschini (1931-1936) 95-140

Andrzej DOBRZYŃSKI, La libertà della Chiesa e la sua missione. Giovanni Paolo II e l'arcivescovo Oscar Romero 141-166

Joseph M. JOBLIN, Le discours social de l'Eglise: ses transformations au cours des deux derniers siècles 167-197

### NOTAE

Roberto REGOLI, Considerazioni sui concordati di Pio XI a partire dal volume di Igor Salmič, *Al di là di ogni pregiudizio* 199-212

### RECENSIONES

**Aetatis mediae.** Clara HARDER, *Pseudoisdor und das Papsttum. Funktion und Bedeutung des apostolischen Stuhls in den pseudoisidorischen Fälschungen* (D. JASPER), 213-217; Agostino PARAVICINI BA-

GLIANI, *Il papato e altre invenzioni. Frammenti di cronaca dal Medioevo a papa Francesco* (L. DEMONTIS), 218-221; Anti SELART, *Livonia, Rus' and the Baltic Crusades in the Thirteenth Century* (S. CONEDERA), 221-224; Claudius SIEBER-LEHMANN, *Papst und Kaiser als Zwillinge? Ein anderer Blick auf die Universalgewalten im Investiturstreit* (S. SCHIMA), 225-229. – **Aetatis modernae.** Jürgen PETERSOHN, *Reichsrecht versus Kirchenrecht. Kaiser Friedrich III. im Ringen mit Papst Sixtus IV. um die Strafgewalt über den Basler Konzilspronuntiator Andreas Jamometić 1482-1484* (S. SCHIMA), 229-232; Isidoro Liberale GATTI, *Clemente XIV Ganganelli (1705-1774). Profilo di un francescano e di un papa. Vol. I, Lorenzo Ganganelli. L'uomo, il francescano, il teologo, il cardinale* (R. DANIELUK), 232-236; *La Corte papale nell'età di Leone XII. Catalogo della Mostra. Genga, castello 1-30 agosto 2015*, a cura di Ilaria FIUMI SERMATTEI – Roberto REGOLI (J.-M. TICCHI), 237-239; Jean LEBLANC, *Dictionnaire biographique des cardinaux du XIXe siècle. Contribution à l'histoire du Sacré-Colège sous les pontificats de Pie VII, Léon XII, Pie VIII, Grégoire XVI, Pie IX et Léon XIII, 1800-1903* (R. REGOLI), 239-241; *Il papato e le chiese locali. Studi, The papacy and the local churches. Studies*, a cura di Péter TUSOR – Matteo SANFILIPPO (T. TOTH), 242-244. – **Aetatis contemporanae.** Laura PETTINAROLI, *La politique russe du Saint-Siège (1905-1939)* (Ph. CHENAUX), 245-247; John POLLARD, *The Papacy in the Age of Totalitarianism, 1914-1958* (M. RIEBLING), 248-251; *Le Gouvernement Pontifical sous Pie XI. Pratiques Romaines et Gestion de l'Universel*, a cura di Laura PETTINAROLI (M. CHAPPIN), 251-253; Lorenzo BOTRUGNO, *L'arte dell'incontro. Angelo Giuseppe Roncalli Rappresentante Pontificio a Sofia* (A. BELLINO), 253-255; Mark RIEBLING, *Church of Spies. The Pope's Secret War Against Hitler* (P. GUMPEL), 255-260; Cosmin Cristian OPREA, *Tra Roma, Bucarest e Mosca. Cattolici, ortodossi e regime comunista in Romania all'inizio della guerra fredda (1945-1951)* (G. CAROLI), 260-264; Daniel ESTIVILL, *La Chiesa e l'arte secondo il Concilio ecumenico Vaticano II. Note per un'ermeneutica della riforma nella continuità* (S. RAPONI), 264-266.

## RECENSIONES EXHIBITIONUM

*Il museo universale. Dal sogno di Napoleone a Canova*, Mostra a cura di Valter CURZI – Carolina BROOK – Claudio PARISI PRESCICCE (I. FIUMI SERMATTEI), 267-271.

**CHRONICA CONVENTUUM**

*Gli Angeli Custodi delle Monarchie: i Cardinali Protettori delle Nazioni,*  
Seminario di Studi (G. MROZEK ELISZEZYNSKI), 273-275.

**BIBLIOGRAPHIA HISTORIAE PONTIFICIAE**

Maria Silvia BOARI (ed.) 277-484

**OPERA AD REDACTIONEM MISSA** 545-551

**SUMMARIA ET CURRICULA** 553-560

– Aktion, auf die sich keine äußerlich vergleichbaren Abläufe späterer Zeiten kausal zurückführen lassen. [...] Der Historiker, dem es um die Bewertung der Konfrontation von Reichsrecht und Kirchenrecht im Zusammenhang mit der Bestrafung des Konzilsinitiators Andreas Jamometić geht, wird damit endgültig auf den Vorgang als solchen zurückgeworfen.» (S. 112)

Der quellenorientierte Verfasser unterliegt damit in keiner Weise der Versuchung, die über den eigentlichen Rechtsfall gewonnene Erkenntnisse im Sinne der Einordnung in einen größeren entwicklungsgeschichtlichen Zusammenhang aufbauschen zu wollen. Das soll den Rezensenten nicht daran hindern, am Schluss der Besprechung eine Frage zu stellen, die für das Wesentliche des Werkes eher unerheblich ist, nämlich die Frage, warum sich Jamometić in Basel als Kardinal ausgegeben hatte. Auf dem Konzil von Basel hatte nach der Trennung von Eugen IV. Louis Aleman als einziger verbliebener Kardinal eine tragende Rolle gespielt. Hat sich Jamometić hier ein Beispiel nehmen wollen? Oder gab es für ihn irgendeinen kirchenrechtlichen Anhaltspunkt, sich als Kardinal betrachten zu dürfen bzw. spielte für die Beanspruchung der Kardinalswürde die Tatsache eine Rolle, dass sich Sixtus IV. gerade im Bereich der Kardinalsernennungen nicht an die von ihm beschworene Wahlkapitulation gehalten hatte? Die Beantwortung dieser Fragestellungen könnte ergänzenden Aufschluss über den Stellenwert des Kardinalats im späten 15. Jahrhundert geben.

Stefan SCHIMA, Wien

GATTI Isidoro Liberale. *Clemente XIV Ganganelli (1705–1774). Profilo di un francescano e di un papa. Vol. I, Lorenzo Ganganelli. L'uomo, il francescano, il teologo, il cardinale.* Padova, Centro Studi Antoniani, 2012. xiii, 1101 p. (Fonti e studi francescani, 15. Studi, 4). ISBN 978-88-85155-83-1. € 95.00

« Les papes n'ont besoin que de la vérité » – écrivait en 1819 Joseph de Maistre. Ces mots ont été repris quelques années plus tard par le célèbre jésuite français Gustave-Xavier de Ravignan qui les a mis sur le frontispice de son *Clément XIII et Clément XIV* (Paris, 1854). La même préoccupation pour la vérité sur les évêques de Rome semble avoir récemment poussé Isidoro Liberale GATTI OFMConv à réécrire la biographie de Clément XIV – personnage devenu l'objet d'interprétations historiographiques contrastées et contradictoires.

Ainsi, le quinzième volume de la série *Fonti e Studi Francescani* est consacré à ce pontife ou, plus exactement, à Giovanni Vincenzo Antonio Ganganelli

(nom de religion Lorenzo), car il ne raconte sa vie que jusqu'au moment où le futur Clément XIV quittait ses appartements cardinalices du couvent romain des Saints-Apôtres pour se rendre au conclave de 1769 qui le choisirait comme pape. Le livre – et son titre le dit fort bien – nous présente Ganganelli comme homme, franciscain, théologien et cardinal. Le reste de sa vie doit attendre le deuxième volet de ce grand projet que l'auteur a bien voulu entreprendre, et qui sera réservé à l'histoire du pontificat de Clément XIV. En outre, Gatti avoue (p. 199) qu'il envisage de publier un troisième volume d'annexes comprenant les documents d'archives qui devraient concerner surtout les relations de la Compagnie de Jésus avec le Saint-Siège au dix-huitième siècle. Ainsi, la pertinence et l'intérêt de cette publication pour les lecteurs de notre revue n'ont pas besoin d'explication. Pour l'instant, en attendant les volumes suivants, ils doivent se contenter du livre que voici.

Ses origines seraient à chercher dans la série des événements destinés à commémorer le pape franciscain à l'occasion du troisième centenaire de sa naissance. En effet, à partir de 2005 de nombreuses manifestations académiques et culturelles ont eu lieu en Italie, des conférences, des expositions et des publications. L'auteur a été lui aussi sollicité pour y contribuer par un article à publier dans le périodique de son ordre *Miscellanea Francescana*. Pour des raisons qu'il nous explique dans l'introduction, ce projet a évolué jusqu'à devenir un livre de dimensions plus que considérables (1101 pages !), d'autant plus qu'il ne s'agit que la première partie de l'ouvrage envisagé.

L'introduction en question, qui s'étend sur 209 pages, contient plus que les habituelles explications concernant les origines du volume, la méthodologie suivie par l'auteur et d'autres éléments habituels qui y sont d'ailleurs bien présents. Par ailleurs, I. L. GATTI nous offre un vrai essai de plusieurs pages (p. 42-197) résumant l'historiographie de Clément XIV. Ce sujet, certes complexe, chargé d'interprétations opposées et reflétant de multiples enjeux à partir du dix-huitième siècle, se révèle bien alléchant aux yeux des contemporains chercheurs en histoire et de tous ceux auxquels le domaine de Clio n'est pas étrange. Sans doute, les relations si particulières que le Pape Ganganelli a eues avec la Compagnie de Jésus feront en sorte que tous ceux qui s'occupent de l'histoire des jésuites, s'intéresseront à ce livre. Néanmoins, ces mêmes relations sont également à l'origine des nombreuses difficultés auxquelles I. L. GATTI a dû faire face et qui attendent tout autre chercheur qui voudraient étudier le même thème.

En effet, dès le début l'auteur reconnaît que l'historiographie du pape franciscain s'est développée surtout dans deux directions contraires et très souvent en polémique l'une avec l'autre. Ainsi, I. L. GATTI parle (p. 5) de deux « légendes » liées à la mémoire de Clément XIV : une « noire » qui se traduit par une critique permanente et plus ou moins totale de celui-ci, et une « rosée » qui se manifeste également par la défense unilatérale de la personne

du pontife et de ses actes. La Compagnie de Jésus, et notamment les circonstances de sa suppression par Ganganelli furent, dès le début, à l'origine d'une telle polarisation, déplorée par l'auteur qui se propose de ne suivre aucune des deux écoles établies. I. L. GATTI dit ne souscrire ni à l'une ni à l'autre « légende ». En revanche, il voudrait plutôt envisager une troisième possibilité, même si cela devait comporter le risque d'aller à contre-courant (p. 197-198). Les lecteurs ne manqueront certes pas de juger jusqu'à quel point il a réussi à atteindre le but qu'il s'était si courageusement proposé.

Concernant toujours l'introduction et ce qui s'y réfère à l'historiographie de Clément XIV, il faut souligner la grande érudition avec laquelle notre auteur guide ses lecteurs, presque comme un bibliothécaire, invitant à le suivre entre deux longs rayons de sa bibliothèque correspondant aux deux « légendes » mentionnées. En effet, beaucoup a été écrit concernant ce pape, dès la fin de son pontificat et jusqu'au siècle dernier, d'où les dizaines de pages dont l'auteur a eu besoin pour résumer une telle quantité de livres et d'articles.

Le livre est organisé en quinze chapitres suivis de deux annexes. Le premier chapitre raconte la vie du jeune Ganganelli, en commençant par son enfance et sa jeunesse, avec une attention spéciale pour son éducation au collège jésuite de Rimini et à l'école de piaristes d'Urbino.

Le chapitre suivant est consacré aux premières étapes de la vie religieuse du futur pape. Entré chez les franciscains d'Urbino en 1723, il y fait son noviciat. Plus tard, entre 1724 et 1727, il étudiera la philosophie et la théologie dans les couvents de son ordre à Pesaro, Recanati et Fano. Ordonné prêtre en 1728, il continuera ses études dans le romain Collège de Saint-Bonaventure jusqu'en 1731, en les couronnant par un doctorat en théologie.

Le chapitre 3 résume les débuts de sa carrière d'enseignant de philosophie et de théologie dans les couvents d'Ascoli Piceno, Bologne, Milan et Rome, où il arrive en 1740 pour y passer le reste de sa vie. Une section y est réservée aux écrits théologiques de Fra Lorenzo (p. 358-366).

Les deux chapitres qui suivent concernent ses autres responsabilités : à partir des années quarante, il était consultant de l'Inquisition, procureur de missions franciscaines, membre du chapitre du couvent où il résidait et postulateur de causes de béatification. Le chapitre 5 finit avec l'épisode de sa tentative manquée de devenir général de son Ordre (il faillit être élu général en 1753 et 1759).

Le chapitre suivant introduit le lecteur dans une nouvelle étape de la vie de Ganganelli qui s'ouvrit avec sa nomination cardinalice en 1759. D'ailleurs, tout le reste du volume se concentrera sur les dix années de son cardinalat. L'auteur nous fait connaître la vie quotidienne du cardinal, nous *conduit* dans une sorte de visite virtuelle de ses appartements, nous fait *entrer* dans son bureau, sa bibliothèque et sa chambre, nous fait même presque *goûter* sa cuisine, nous fait enfin suivre le cardinal en vacances et à son travail dans les diverses congrégations vaticanes (chapitres 7, 8 et 9).

Une attention particulière est donnée à la cause de béatification de Juan de Palafox dont Ganganelli s'occupa à partir de 1767 (chapitre 10). Avec les vicissitudes de l'évêque de Puebla et de son procès, I. L. GATTI touche de plus en plus aux sujets qui intéresseront aussi les historiens de la Compagnie de Jésus. Ainsi, le long chapitre 11 est construit de façon à défendre son héros des accusations d'antijésuitisme qui lui furent si souvent adressées dans le passé. Pour y parvenir, l'auteur résume ici les plus importantes polémiques et controverses doctrinales du dix-huitième siècle dans lesquelles étaient engagés les fils de saint Ignace et rappelle certaines accusations lancées contre eux.

Quant au chapitre 12, il est destiné à défendre Clément XIV de l'accusation d'avoir été, par la suppression de 1773, la cause de la ruine des missions catholiques. À cette occasion, I. L. GATTI rappelle les expulsions des jésuites du Portugal, de la France et de l'Espagne, ainsi que les initiatives du prédécesseur du pape Ganganelli pour défendre l'Ordre persécuté.

Ce dernier thème sera aussi le fil conducteur des chapitres 13 et 14 où notre auteur résume la difficile année 1768 qui mena à une crise politique entre le Saint-Siège et les monarques Bourbons. À la fin de sa vie Clément XIII fut mis devant un choix difficile : accepter les exigences de ces rois (dont l'une fut la suppression immédiate et universelle de la Compagnie de Jésus !) ou risquer d'aggraver encore la situation déjà extrêmement tendue. Décédé le 2 février 1769, à la veille d'un consistoire extraordinaire où il voulait discuter de cette situation avec les cardinaux, le pape Rezzonico laissa en effet la solution de ce dilemme à son successeur que le dernier chapitre nous montre au moment de son départ pour le conclave.

Le présent volume constituant la première partie d'une œuvre plus grande, il est compréhensible qu'il finisse sans aucune conclusion. En effet, I. L. GATTI interrompt sa narration comme pour une pause temporaire, à l'image d'un professeur qui finirait une leçon en laissant ses étudiants en suspens et curieux de la suite. Pour les mêmes raisons, il est peut-être encore un peu tôt pour faire une évaluation plus complète de ce livre. Puisque les cadres restreints d'un compte-rendu ne le permettent pas non plus, celles qui suivent ne sont que quelques remarques – une sorte d'esquisse faite à la hâte et contenant les premières impressions d'une lecture inachevée, faute du manque de la suite du récit.

D'abord, et il faut le dire, l'auteur mérite la reconnaissance non seulement de la part des historiens de l'Église et de ceux qui s'occupent du dix-huitième siècle et, plus particulièrement, de Clément XIV, mais aussi de la part de ceux qui se penchent sur les vicissitudes si complexes et douloureuses que la Compagnie de Jésus a alors vécues. À tous I. L. GATTI livre une vraie mine d'informations et de renseignements agrémentés de précieux renvois bibliographiques.

Ensuite, il semble que l'auteur n'ait pas entièrement réussi à maintenir sa promesse de l'introduction où il se proposait de ne pas écrire un livre sur les jésuites. Peut-être sans le vouloir, il nous fournit quand même un travail qui

aura une place (le reste du projet de I. L. GATTI dira quelle sera cette place) dans l'historiographie de l'Ordre auquel le destin de Clément XIV reste inséparablement lié. Il est difficile de croire en une autre solution, comme il serait difficile d'étudier la vie de ce pape ou d'écrire sur lui sans traiter des jésuites.

Enfin, l'auteur ne sera nullement étonné ni offensé de voir certains de ses lecteurs, nombreux sans doute, ne pas partager tous ses jugements et évaluations, notamment en ce qui concerne la Compagnie et les accusations dont ses membres étaient objet. Il serait trop long d'en faire ici une liste. D'ailleurs, la question est moins celle de la faute (vraie ou imaginaire) des jésuites que de la manière de I. L. GATTI de souscrire ou de mettre en question les affirmations trouvées dans les nombreux auteurs qu'il cite.

Ce qui apparaît avec évidence c'est son approche critique envers l'ouvrage de Ludwig von Pastor sur Clément XIV : *Geschichte der Päpste seit dem Ausgang des Mittelalters*, t. 16: *Geschichte der Päpste im Zeitalter der fürstlichen Absolutismus von der Wahl Benedikts XIV. bis zum Tode Pius' VI. (1740-1799)*, part 2: *Klemens XIV. (1769-1774)* (Freiburg, Herder, 1932). Gatti ne partage point les appréciations négatives du Baron sur Ganganelli et à plusieurs reprises s'efforce d'expliquer les raisons de ses objections à l'égard d'un livre devenu un classique incontournable pour des générations entières. Cette mise en question de l'*Historico*, comme I. L. GATTI appelle Pastor à partir de la p. 16, est bien (peut-être même trop) visible : outre de nombreuses mentions disséminées, les pages 159-193 de l'introduction sont réservées à l'historien allemand et à la polémique suscitée par son volume. En effet, lorsque cet ouvrage a vu le jour, une discussion virulente a commencé parmi les historiens franciscains qui critiquaient le livre et les jésuites qui défendaient Pastor et, en même temps, leurs confrères qui l'avaient assisté dans la préparation de cette publication. Notre auteur n'hésite pas à exprimer son opinion sur la question. Pour lui, le *Pastor* n'est ni infaillible ni irréfutable, et, comme tel, ne devrait pas être tenu pour un jugement définitif sur le pape, mais devrait plutôt ouvrir la discussion et indiquer des voies pour des travaux d'approfondissement sur Clément XIV. I. L. GATTI déplore le fait que le travail du Baron est devenu *le* livre sur Ganganelli. En plein désaccord avec une telle situation, il se propose d'ouvrir de nouvelles perspectives pour des études ultérieures.

Lorsque les polémiques autour de l'œuvre de Pastor ont accéléré, le pape Pie XI aurait imposé le silence aux deux partis opposés, les franciscains et les jésuites. Néanmoins, il faut reconnaître que cette polémique a aidé à éclairer certains aspects concernant la préparation de ce livre, comme par exemple l'étendue de la participation des collaborateurs de l'historien allemand, ou la fidélité de sa traduction italienne. En attendant la suite du projet d'I. L. GATTI, on ne peut que souhaiter qu'il puisse contribuer, selon son désir, à de pareils approfondissements de ce chapitre de l'histoire. Les lecteurs en seront les meilleurs juges.

Robert DANIELUK, Rome